

2 Couleurs du Québec... Cinquante -Deux peintre

SERGE BRUNONI

À l'âge de quatre ans, Serge Brunoni perd sa mère. Il est le cadet des trois enfants. Son père se remarie et Serge sera élevé par ses grands-parents, à qui il vouait d'ailleurs une grande affection. « J'ai eu une enfance relativement heureuse. C'est la guerre quand même... les restrictions mais, quand on est jeune, on ne voit pas ça... » Il vit dans une petite ville de cinq mille habitants, tout le monde se connaît et sa jeune vie assez turbulente, avec de nombreux amis, se déroule sans anicroche. D'un caractère indépendant, il s'affirme très tôt. « S'il y avait quelque chose qui ne faisait pas mon affaire, je vendais mon idée, j'aimais bien les empoignades verbales. On habitait dans une vallée entourée de bois et de plaines. On allait en « gang » jouer dans les bois, c'était une bonne époque, il n'y avait pas les problèmes d'aujourd'hui, il n'y avait pas de racisme... c'était presque un petit coin de paradis... » Dès l'âge de trois ans il ira à l'école. À l'époque, c'était la crèche puis le jardin d'enfants avant le primaire. « L'école, je n'aime pas ça... car j'ai un caractère qui a toujours visé la liberté. Je suis attiré par les bois, les grands espaces, la nature et sur les bancs d'école, c'est la contrainte. J'ai toujours été ... disons dissident. J'ai accepté ça parce qu'il faut suivre mais... Il y a des matières que j'aimais bien comme le dessin par exemple, quand on touche au dessin, c'est le Pérou pour moi. L'école m'em... mais je complète pourtant, dans la moyenne, mes huit années; là-bas, on avait huit années de primaire. On ne connaissait rien de la peinture chez nous, il n'y avait pas de marchand de matériel d'artiste mais moi, je dessinais, j'ai toujours dessiné jusqu'à l'âge de quatorze ans, j'ai dû faire des milliers de dessins. » À quatorze ans, Serge se voit obligé de travailler pour aider ses grands-parents à vivre. Ce sera l'usine et d'usine en usine, il fabriquera, comme apprenti, des articles de bureau, des articles de pêche, fera de l'ébénisterie, etc. « Heureusement, j'ai toujours eu une vie intérieure très riche. Je pense à la

nature qui est là, les belles journées d'été et à quatorze ans, dans une usine, on se dit : Qu'est-ce que je fous là? Là je dessine beaucoup moins, le soir on sort, on prend la tangente, quoi! » Enfin, c'est l'heure du service militaire et Serge rejoint les troupes coloniales et se retrouve, suivant ses vœux, en Afrique noire.. « Alors là, vraiment, ce sont les grands espaces, j'ai les yeux qui s'ouvrent, c'est beaucoup de choses... mais, après deux ans, le service militaire se termine. La question d'en éventuel réengagement se pose. J'ai envie de rester en Afrique mais faire quoi? Je trouve finalement un emploi dans une compagnie qui faisait des études topographiques pour la construction d'un chemin de fer. Là commence véritablement, pour moi, la découverte de l'Afrique. Je pars pendant un an et demi en pleine jungle, c'est la forêt vierge, une aventure fantastique, extraordinaire... dans des paillettes construites par les indigènes. La liberté à l'état pur! » Après dix-huit mois, son contrat terminé et le besoin de se retremper dans la civilisation nous ramène Serge dans sa petite ville natale en Lorraine. Il y restera deux ans pour soigner sa grand-mère malade et un jour il se retrouve seul, ne sachant que faire, car au fond, il n'a pas de véritable métier. « Un jour, en 1962, je reçois une lettre à l'en-tête du Canadien Pacifique. C'était un bureau de recrutement pour le Canada. Candidat à l'expatriation, je voyais à nouveau de grands espaces et j'entrepris donc les démarches pour me retrouver très rapidement à Montréal, comme émigrant... avec quinze dollars en poche. Montréal, je trouve ça trop grand, forcément... après la jungle et la brousse. Il me fallait une petite ville sympa. J'ai rencontré quelqu'un de Trois-Rivières... et j'y habite depuis ce moment-là, je crois que je vais y rester d'ailleurs. » Serge recommence à dessiner, se marie, devient cuisinier dans quelques restaurants de qualité et un jour, son épouse lui offre un coffret de peinture. La grande aventure commence avec la vente de quelques tableaux, aventure qui ne cessera plus car il est maintenant sur le marché de l'art à temps plein et très heureux de l'être. Serge Brunoni est un gars sans complexe, sans prétention. Il est lui-même, il ne joue pas de jeu. Naturel et affable, il semble nous dire « c'est beau l'amitié. J'aime l'amitié. »

Par : Louis Bruens
Édition La Palette 1987
ISBN : 2-9801060-0-3